

UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE GRECQUE DE DARDANIE.

La plaque de marbre reproduite fig. 1 a été découverte à Lešok, près de Tetovo, dans la haute vallée du Vardar, l'ancienne Dardanie, à mi-chemin environ entre Skopje et la frontière albanaise. Elle mesure 118 × 126 × 25 centimètres, l'angle inférieur droit est brisé. La trouvaille a été annoncée par I. Mikulčić dans *Živa Antika*, 21, 1971, p. 468 et fig. 2. Madame Fanoula Papazoglou, que je remercie vivement, a bien voulu m'en permettre l'étude.

Γέτας Γενθιανήν
τὴν σύμβιον μετὰ
Χάρητος.

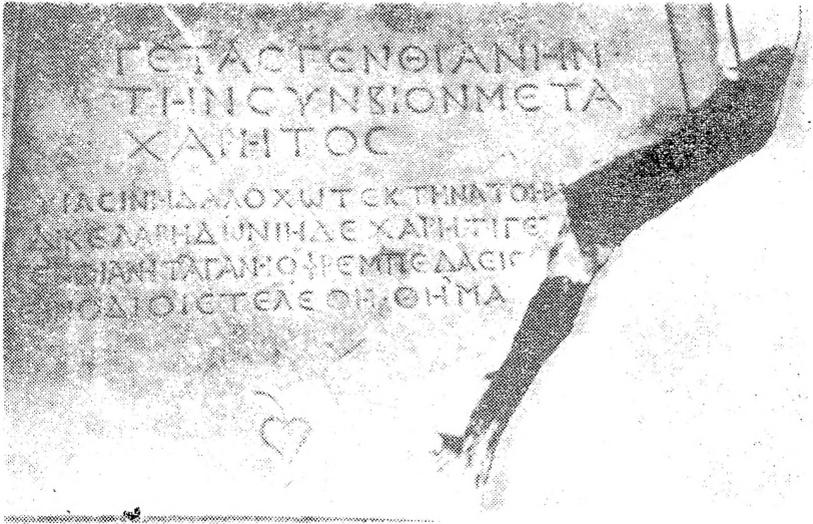
Υἱάσιν ἡδ' ἀλόχῳ τεκτῆνατο ἡρί[ον ἡδὲ]
δίκελα Ῥήδωνι ἡδὲ Χάρητι Γέτ[ας]
Γενθιανῆ τ' ἀγανῆ, ὄφρ' ἔμπεδα εἰσ[οράσθαι]
εἰνοδοίῳ τελέθῃ θήματ[ος ἀγλαίῃ].

Le tombeau de famille a été construit par les soins de Gétas, qui le destine à lui-même (cela va sans dire), à sa femme Genthiané, à ses fils Rhédon et Charès. On y voyait comme si souvent leurs portraits, δεικέλα/δείκηλα, sans aucun doute des reliefs placés au-dessus de notre plaque. L'inscription en prose ne concerne que Genthiané et Charès, dont les effigies devaient se voir au-dessus, et il est probable qu'une autre plaque, à droite ou à gauche, donnait les noms du père et de l'autre fils au-dessous de leurs portraits. L'expression „Genthiané avec Charès“, que je ne retrouve pas ailleurs, doit signifier que la femme tenait son enfant encore jeune dans ses bras. Rhédon serait alors le fils aîné.

Les lettres sont très soignées, de la même main, prose et vers, et on les daterait approximativement de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Il est notable que les barres horizontales des *alpha*, *epsilon*, *êta* et *thêta* ne touchent pas le reste du tracé de la lettre. Les extrémités des jambages sont à peine appuyées, les lettres triangulaires sont ornées en haut d'un apex discret. L'*oméga* est lunaire, comme le *sigma*, l'*hypsilon* a ses branches légèrement incurvées, le *phi* a une boucle très réduite. Les trois seules ligatures concernent la seule lettre H (v. 1 et 3), à l'initiale ou à la finale d'un mot. L'élosion de τ(ε) devant ἀγανῆ est marquée par un petit signe; celui qui est placé un peu à droite et au-dessus

de l'H du dernier mot visible est plus embarrassant à expliquer. Entre les deux moitiés du second pentamètre, un point de séparation ne semble pas dû au hasard. Une feuille de lierre orne le bas du champ.

Δίκελον au lieu de δείκελον/δείκηλον est une forme rare, appelée par la métrique, et se retrouve chez Agathias (*AP IX 153, 4*, le Palladion de Troie appelé Τριτογενοῦς δείκελον ἑνδαπίης¹. Je ne connais pas de parallèle à εἰνοδίους substantivé comme équivalent de παροδίταις. Ὅφρα commande le subjonctif τελέθη, l'équivalent du verbe „être“, εἶμι ou ἔξειμι. Dans θήματ[ος], la barre gauche du T est visible,



le mot est donc au singulier: il s'agit évidemment du tombeau, mais la forme n'était encore attestée que par une citation du *Salmoneus* de Sophocle par Hésychius².

La restitution n'offre que peu d'incertitudes. A la fin du premier vers, le mot ἦρι[ον], certain après le verbe, doit avoir la forme d'un

¹ Pour l'emploi du mot par Nonnos, voir l'index de W. Peek. *A Rome (IG XIV, 1301, Kaibel 1102)*, sous l'image d'un personnage criophore:

Εἰσοράς δίκηλον, ἔπως περὶ νῶτον ἀείρας
κρίον ἀεζικέρων ἔμπνοον ἀχθοφορεῖ.

² Θήμα: θήκη, τάφος, ἀνάθημα. Σοφοκλῆς Σαλμωνεῖ. Les dictionnaires donnent des exemples de la forme à voyelle brève, θέμα, pour tout ou partie de la tombe, en particulier le soubassement, cf. pour une région étroite de l'Asie Mineure Jadwiga Kubińska, *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Varsovie 1968, p. 86—87 et l'index. Dans l'inscription delphique des Labyades (Schwyzer, *DGE 323, B 50*) τῶν θεμάτων doit désigner les tombeaux de la phratrie.

La forme θήμα à voyelle longue est choisie probablement pour raison de métrique. En revanche, ἔμπεδα au neutre pluriel adverbial aurait fort bien pu céder la place à ἔμπεδον (forme également homérique) qui aurait évité l'hiatus

dactyle, et de toute façon être placé devant un mot dissyllabe dont la première lettre est une voyelle. Je ne trouve pas vraiment gauche la répétition du mot ἦδέ dans le premier et le second vers: il faut bien exprimer les couples „tombeau et images“, „fils et femme“, „Rhédon et Charès“³.

Au vers 3, εἰς[οράσθαι.] (cf. la note 1) est l'infinitif que l'on attend après le subjonctif final. La restitution du dernier mot, [ἀγλατήν], ou [ἀγλατή], car les deux constructions sont possibles, m'est suggérée par le Prof. R. Keydell. Je traduirais comme ceci:

„Gétas (consacre ici le portrait de) son épouse Genthiané, avec Charès. — Pour ses fils et pour sa femme, tombeau et images ont été érigés par Gétas, pour Rhédon et Charès et pour l'aimable Genthiané, afin que constamment les passants contemplent la beauté du monument“.

Les noms propres sont intéressants: *Gétas*, le Gète, l'illyrienne *Genthiané*, *Charès* le Grec, et *Rhédon* qui ne semble connu que par une monnaie de l'île dalmate d'Issa⁴, donc illyrien lui aussi. Ce mélange très balkanique ne saurait étonner dans une région telle que la vallée du Vardar, où se mélangèrent de tout temps les divers courants de peuples et de civilisations.

Paris.

J. Bousquet.

de la voyelle brève (le mot est à prendre dans son double sens: stabilité dans l'espace, continuité dans le temps). L'auteur de l'épigramme semble affectionner les hiatus de voyelle brève au temps faible du pied, τεκτῆνατο et ἔμπεδα à la coupe bucolique, Ἰήδωνι à la césure du pentamètre, ἀγανῆ à la césure de l'hexamètre. Ce n'est pas par maladresse: c'est, je le pense, pour affirmer sa connaissance des règles de la métrique et des „licences“ admises, de même qu'il joue avec habileté de la langue conventionnelle de l'épigramme et des formes rares qu'il y introduit.

³ Ἡδέ en fin de vers ne choque pas plus que le καί en fin de vers, Peek, *GVI* 757,3.

⁴ R. Münsterberg, *Die Beamtennamen auf den griech. Münzen*, réimpression chez Olms, 1973, p. 41, d'après Mionnet, III, 358. Le nom paraît illyrien: pour la désinence, cf. Krahe, *Die Sprache der Illyrier* I, p. 65 (renseignement communiqué par O. Masson).